

IMMACULÉE CONCEPTION 2025

L'Immaculée Conception ! Voici une fête qui a fait couler beaucoup d'encre et un peu de sang hélas aussi. C'est en effet à cause de son soutien à cette dévotion que le fondateur de cette paroisse, Mgr Sibour, archevêque de Paris, mourut poignardé par un prêtre devenu fou au cri de *à bas la déesse !* Aujourd'hui – et c'est inquiétant pour la santé de nos évêques – la situation, sur le front dogmatique, redevient plus agitée. Je n'en dirai pas plus, revenons à notre fête de ce jour par-delà les controverses qui l'ont marquée au Moyen Âge.

La Vierge Marie, en son Immaculée Conception, est notre passé et notre avenir. Notre passé, parce que, préservée de la blessure du péché originel, sa nature humaine est indemne, et donc belle et pure, aussi belle et pure que fut celle de notre mère Eve lorsqu'elle sortit de la pensée de Dieu et du côté d'Adam. Marie, la nouvelle Eve, a pris pour nous la place de celle qui perdit sa grâce en doutant de la bonté du Créateur. Marie, la nouvelle Eve, est celle qui toujours se comprit comme l'enfant bien-aimée du Père, à l'instar de son Fils, le nouvel Adam, alors que la première Eve et le premier Adam, trompés par le serpent, se crurent esclaves d'un tyran. Ils ne surent reconnaître en leur Créateur un Père aimant, et ils transmirent à leurs enfants que nous sommes une nature blessée par un cœur jaloux. Marie, préservée du péché originel par les mérites de son Fils, acquis sur la croix, est ainsi plus ancienne que toute autre créature. Elle est, avec son Fils, l'archétype de l'humanité voulue par Dieu.

Parce que Marie est notre passé, elle est aussi notre avenir. Archétype nouveau de l'humanité voulue par Dieu, elle nous a été donnée comme Mère universelle au Calvaire et au Cénacle, c'est-à-dire au Vendredi Saint et à la Pentecôte. Avec son Fils qui nous infuse la grâce de la renaissance spirituelle, Marie nous enfante à la vie nouvelle de l'Esprit Saint qu'elle porte, elle aussi, en plénitude. Préservée des conséquences du péché originel, endormie dans le Seigneur, elle est au jour de son Assomption, la première des créatures à être entrée, à la suite de son Fils, dans la gloire éternelle du Père. Marie nous a précédés en ce pèlerinage terrestre et elle nous attend en la Jérusalem céleste, première des ressuscités avec son Fils. Elle est ainsi notre avenir, à nous qui, même parvenus au-delà du hiatus de la mort corporelle, avons encore à expier notre médiocrité de pécheurs au purgatoire ou à attendre au dernier jour la restitution d'une corporéité qui sera alors transfigurée. Marie est l'avenir des pécheurs comme elle est l'avenir des saints. Comme le disait S. Bernard, si le Christ est la tête de l'Église, Marie en est comme le cou, c'est-à-dire le canal à travers duquel s'épanche tout l'influx salutaire de la grâce. En ce sens elle est médiatrice sans que cela nuise à l'immédiateté de l'agir rédempteur du Christ : la grâce qui nous sauve est bien celle du Christ et de lui seul.

Parce qu'elle a été préservée du péché originel par son Immaculée Conception, parce qu'elle a tout au long de sa vie ratifié cette grâce insigne par sa disponibilité, son consentement, son obéissance, par ce « oui », ce *fiat* qui la résume si bien, Marie n'a pas connu la vieillesse du péché, elle n'a pas subi la déchéance de la mort, elle n'a pas goûté à l'humiliation du tombeau. Marie est ainsi la toute victorieuse, dans la lumière éclatante de la grâce de son Fils. Elle est l'étoile qui brille des cieux, à travers les ténèbres qui obscurcissent ce monde, pour nous guider sur le chemin de la Jérusalem céleste où elle nous a précédés.

Elle brille d'un éclat particulier en ce temps de l'Avent car celui dont elle attend la naissance elle le porte déjà en elle, caché, attendant sa manifestation, d'abord dans l'humilité de la crèche à Bethléem puis dans la gloire à la fin des temps, selon la prédiction de l'archange. Marie fait du temps de l'Avent, à travers sa maternité, une parabole de notre propre existence, puisque nous aussi nous attendons la manifestation glorieuse de Celui qui déjà nous rassemble en sa présence dans l'obscurité de la foi. Notre pèlerinage d'ici-bas est ainsi comme un Avent, marqué par l'attente, tout orienté vers la gloire de la Jérusalem céleste. Que Marie soit ainsi notre guide au milieu de toutes ces ombres qui nous entourent, elle, la « mère du bel amour et de la sainte espérance »...